

LOUIS LE CARDONNEL

Je voudrais en parler avec simplicité et, pour l'honorer, faire effort de phrases unies, dépouillées du moindre artifice. Il semble que ce doive être d'abord le premier soin du critique en abordant cette oeuvre qui se recommande par des qualités d'élégante discrétion. Que l'émotion ne couve pas sous ces accents, je me reprocherais comme un crime de n'en pas sentir la flamme discrète, mais réelle. De le pratiquer un peu en se livrant à lui, vite la conquête s'achève; et l'âme devient captive de ces nobles cris, de ces molleses lointaines, de tout ce sortilège du beau rêve latin réalisé. Que ne lui dois-je pas? puisque, à l'époque où M. Olivar Asselin — maintenant rué aux oeuvres de mort — “tentait de fonder son empire”, il apaisait déjà les colères du lion, et que de doux animaux couchés dans le sable, le museau tendu, inquiet, se berçaient aux accords de cette lyre. Mêlé à ces souvenirs, il garde une vertu qui dépasse la poésie elle-même.